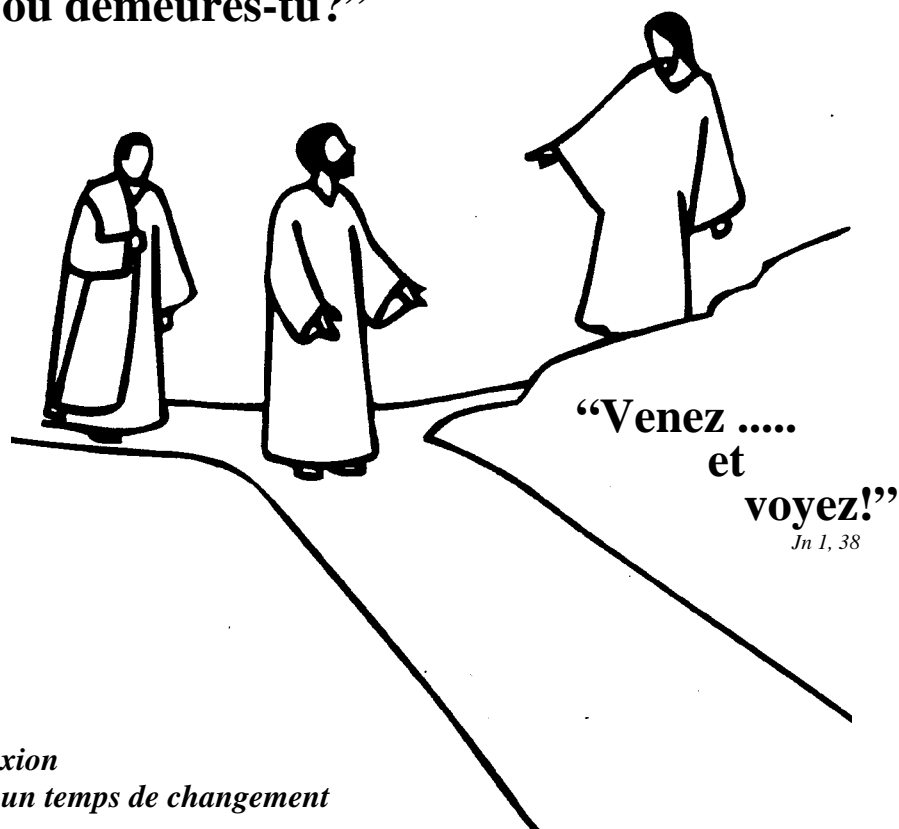


# Lettre pastorale

*Message de l'Évêque à l'occasion de la nouvelle année 2004*

**“Maître,  
où demeures-tu?”**



*Réflexion  
pour un temps de changement*

† Paul Marchand, s.m.m.  
Évêque de Timmins  
*janvier 2004*

## *Lettre pastorale*

Message de l'Évêque à l'occasion de la nouvelle année 2004

### “MAÎTRE, OÙ DEMEURES-TU?”

*Jn 1, 38*

---

Chers diocésains, chères diocésaines,

Dans le débat qui se poursuit présentement au sujet du réaménagement de nos paroisses, un verset de l'Évangile de Jean me revient continuellement à l'esprit, m'apportant un rayon de lumière que je viens partager avec vous au début de cette nouvelle année 2004.

Deux disciples de Jean-Baptiste viennent trouver Jésus qui passe dans les environs. L'un s'appelle André. L'autre n'est pas nommé, mais tout porte à croire qu'il s'agit du futur Apôtre Jean. Lorsque Jésus les voit s'approcher, il se retourne et leur demande: “*Que cherchez-vous?*” Il ne leur demande pas: ‘*qui*’ cherchez-vous?, mais: ‘*que*’ cherchez-vous?, sachant fort bien que l’objet premier de leur démarche n’est pas de découvrir son adresse, (si jamais il en avait une!), mais leur soif de bonheur, leur désir de trouver un sens profond à leur vie. À la question de Jésus, les deux disciples répondent par une autre question: “*Maître, où demeures-tu?*”

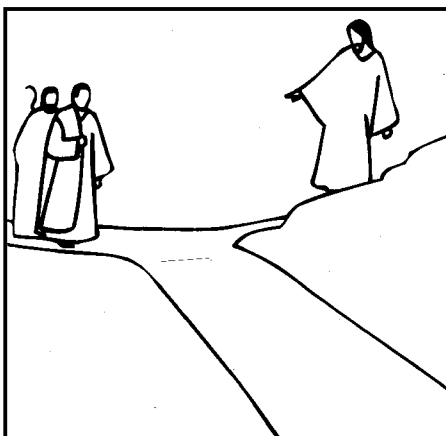
Leur curiosité va les conduire bien au-delà de ce qu’ils avaient anticipé. En effet, dans sa réponse, Jésus les invitera à le suivre pour qu’ils découvrent par eux-mêmes. “*Venez et vous verrez*”, leur dit-il. Et ils *demeurèrent* auprès de lui ce jour-là. Il était environ quatre heures de l’après midi.

Donc, trois verbes: **venir, voir et demeurer**, qui décrivent admirablement bien, me semble-t-il, le ‘mouvement spirituel profond’ qui s’engage lorsque nous cherchons à croire en Jésus surtout dans les moments de grands questionnements ou de grands changements dans nos vies.

## A “VENEZ!”

---

Il n’y aura jamais de foi profonde en Jésus sans accepter de se mettre en route avec lui, pour la simple raison que c’est là que se trouve Jésus. Jésus est un ‘marchant’, et seuls ceux et celles qui décideront de faire



route avec lui pourront découvrir véritablement qui il est. C’est donc sur le chemin que commence l’aventure de la foi, et c’est là qu’elle continuera à se développer tout au long de notre vie.

Et si les paroisses ont été inventées au quatrième siècle, c’est uniquement pour aider les chrétiens et les chrétiennes à toujours reprendre la route à la suite de Jésus afin que, par eux, le monde devienne toujours plus imprégné de la nouveauté de l’Évangile.

Hélas! À certains moments de son histoire, la paroisse a comme perdu l’esprit original de sa raison-d’être. Aujourd’hui, dans le monde de consommation dans lequel nous vivons, la paroisse est souvent perçue comme un immense ‘comptoir du service religieux’ où l’on reçoit et consomme ‘pour soi’,

des produits spirituels dont on a besoin, faisant en sorte que les cultures modernes dans lesquelles nous baignons, se construisent sans l’Église et, ce qui est encore beaucoup plus grave, sans l’Évangile.

Pourtant, au tout début de l’Église, il n’en était pas ainsi. Dans les Actes des Apôtres, nous lisons ceci: “*Tous, tant Juifs que prosélytes, Crétois et Arabes, entendaient annoncer dans leurs langues, les merveilles de Dieu*” (Actes, 2,11). Une façon de dire que la Bonne Nouvelle de l’Évangile, annoncée par les Apôtres et par ceux et celles qui les écoutaient, finissait par rejoindre les gens de toutes les différentes cultures qui foisonnaient dans leur milieu. Les premiers chrétiens et chrétiennes avaient compris la dimension missionnaire de l’Église. Ils étaient conscients qu’en oubliant la dimension missionnaire de l’Église, ils l’amputait, du même coup, de sa véritable raison-d’être.

Or, la plupart du temps, c'est dans la paroisse, à l'intérieur de nos communautés chrétiennes, que nous faisons concrètement l'expérience d'Église. C'est là que nous nous approprions la part de cette mission qui nous revient, en tant que baptisés, dans la construction du Royaume de Dieu selon les dons et les talents que nous avons reçus.

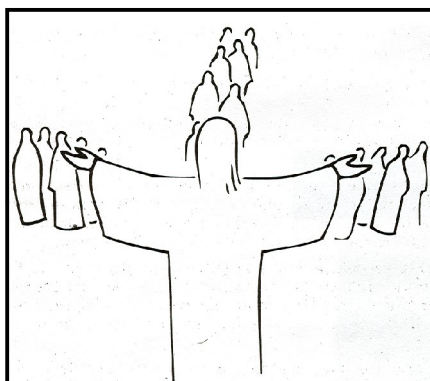
Donc, ce premier verbe: *venez!* réaffirme la nécessité de la route, la nécessité d'aller vers, du 'reach out',

et, par ricochet, la nécessité d'oublier un peu, le confort personnel que nous apportent nos 'possessions' dans lesquelles nous nous sentons pourtant très bien. Je suis convaincu que les paroisses de l'avenir seront appelées à faire cet 'effort de la route' si elles veulent répondre toujours plus sérieusement à leur raison-d'être qui est la même, finalement, que celle de toute l'Église. N'est-ce pas de cette façon, d'ailleurs, qu'elles se renouvelleront en profondeur?

## B "VOYEZ!"

---

Une fois en route, c'est la découverte qui commence, avec ses beautés, ses surprises, ses échecs et ses richesses, dans un bonheur immense, celui d'une **sagesse** découverte et accueillie dans la sincérité de nos coeurs. Cette sagesse n'a rien à voir avec une **adresse!** Elle consiste plutôt en une façon d'organiser sa vie personnelle et celle de la communauté chrétienne dont nous faisons partie, de manière à ce que transpirent partout dans nos milieux, les valeurs évangéliques dont le centre et le moteur se trouvent dans la personne même de Jésus ressuscité.



Plus encore: le 'voir' dont parle Jésus, nous entraîne jusque dans une **renaissance** complète de nous-mêmes.

En effet, quand le notable Juif, du nom de Nicodème, est venu rencontrer Jésus "en plein milieu de la nuit" - parce qu'il cherchait à sortir de sa propre nuit! - Jésus lui parle en terme de 'naissance': "En vérité, en vérité, je te le dis: à moins de **naître d'en-haut**, nul ne peut voir le royaume de Dieu" (Jn 3,3). Voilà la sagesse que je viens d'évoquer. Il s'agit d'une

renaissance qui déclenche un bonheur absolument inédit et insoupçonné tellement elle donne sens à notre vie.

Nicodème pose alors une question toute naturelle dans le contexte: “*Comment renaître quand on est vieux?*” Jésus prendra tout le temps voulu pour lui faire comprendre le sens de cette nouvelle naissance. Il lui révélera que Dieu a tant aimé le monde qu’il a envoyé son Fils unique pour que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu’il ait la vie éternelle (Jn 3,16). Ensuite, il se présentera lui-même comme étant la lumière venue dans le monde devant laquelle nous sommes tous et toutes invités à nous situer. Cette lumière, il ne nous l’imposera pas, mais il n’arrêtera pas de nous la proposer nous faisant percevoir progressivement, par son Esprit, qu’en l’accueillant en toute liberté, elle produit un renouveau de notre existence qui équivaut à une nouvelle naissance. On peut même dire que notre foi finit par nous identifier comme personne humaine. On dira: je suis croyant; je suis croyante.

Je ne sais pas quel âge pouvait avoir Nicodème quand il est venu rencontrer Jésus “*de nuit*”. Qu’il se

sente trop ‘vieux’ pour revenir dans le sein de sa mère, d’accord! Mais, cela ne dit rien de son âge... Peu importe! Le problème, c’est qu’aujourd’hui, dans le monde de la foi, il arrive que l’on devienne ‘vieux’ assez jeune, c’est-à-dire aussitôt après la réception des derniers sacrements d’initiation. C’est comme si nous ressentions alors le besoin de faire relâche, de nous asseoir en quelque sorte sur cet acquis de notre enfance et de notre jeune adolescence. Certes, cet acquis pourra refaire surface lors de grandes fêtes religieuses, mais il risque de lui manquer certains éléments qui caractérisent normalement des croyants adultes ou des adultes croyants. En tous cas, pour Jésus il est clair que nous n’avons jamais fini de renaître dans la foi en ce sens qu’il reste toujours beaucoup d’espace pour une découverte plus profonde et plus vraie de la personne du Fils de Dieu, lumière, sagesse, chemin, vérité et vie pour nos coeurs. Voilà donc où nous conduit le deuxième verbe: *voyez!* dans le grand mouvement de notre foi.

La paroisse, de son côté, à travers ses rassemblements, ses initiatives charitables, sa vie fraternelle, sa prière et ses célébrations significatives,

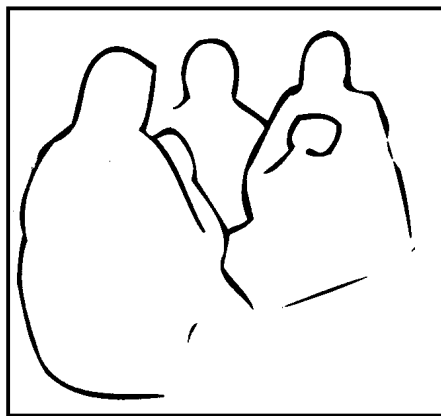
cherchera par tous les moyens, à faciliter cette renaissance pour les gens de tous les âges, les

jeunes comme les ‘vieux’, jusqu’au terme de la route qui consistera dans le partage de la vie du Ressuscité dans l’au-delà.

## C ILS ‘DEMEURÈRENT’ AVEC LUI CE JOUR LÀ

---

En lisant ce texte de Jean, nous avons l’impression que les deux disciples ne restèrent avec Jésus que pour la durée d’une journée et d’une nuit. Cependant, le verbe ‘*demeurer*’, qui revient à plusieurs reprises dans ce texte et ailleurs dans les Évangiles, signifie tout autre chose: il exprime un **attachement**



**définitif à la personne de Jésus.** Voilà l’aboutissement final de notre longue marche avec Jésus: un attachement définitif à sa personne, une amitié profonde — exigeante certes, parce que Jésus rencontrera la croix sur son chemin et il nous invitera à la partager — mais une intimité que rien ne pourra vraiment détruire. C’est dans des termes comme ceux-là que l’on pourrait décrire la foi qui n’arrête pas de croître, même une fois qu’on est devenu ‘vieux’.

Cela ne veut pas dire qu’il n’y aura plus de doutes, d’interrogations ou de remises en question. Ce n’est pas ainsi que s’opère quelque croissance que ce soit, et qu’on parvienne à une maturité! Mais, à force de renouveler notre décision de demeurer avec Jésus — ce que nous appelons: **l’acte de foi** — la confiance

en Jésus s’approfondit au creuset de son amour, nous permettant non seulement de passer à travers les plus grandes épreuves de la vie, mais aussi de reprendre résolument la route dans nos milieux respectifs, pour annoncer les bienfaits de sa présence. “À *qui irions-nous?*” demandait Pierre à Jésus au nom des Douze. “*Tu as les paroles de la vie éternelle!*” (Jean, 6, 68). Pour le chef des Apôtres, la foi en Jésus était devenue nouvelle naissance traduite en sagesse de vie.

C'est beau la foi! C'est grand la foi!  
C'est plein de vie dedans! C'est la  
vie même de Jésus que nous  
expérimentons dans le quotidien de  
notre existence sous la poussée de

l'Esprit et aussi, avec l'aide et  
l'accompagnement de la  
communauté chrétienne que nous  
appelons: la paroisse.

## **CONCLUSION**

---

Au début de cette nouvelle année, je vous souhaite une découverte toujours plus profonde de la personne de Jésus **en 'faisant route' avec lui**. C'est un choix que nous faisons et que nous pouvons faire avec la force de l'Esprit-Saint.

C'est comme si le Maître nous redisait, à nous les disciples d'aujourd'hui qui cherchons sens et bonheur dans tout ce que nous vivons: "*venez et voyez!*" Puis, en *demeurant* avec lui, ce jour-là, cette année-là, en 2004, la vie pleine à laquelle nous aspirons, n'arrêtera jamais de renaître. Je prie Marie, la première des croyantes, de nous accompagner dans la croissance de notre foi.

Je vous souhaite une année pleine de foi au milieu des changements que la vie nous impose.

† Paul Marchand, s.m.m.  
Évêque de Timmins

le 1<sup>er</sup> janvier 2004

### Pour poursuivre la réflexion

1. Qu'est-ce qui vous rejoint le plus dans cette lettre pastorale?
2. Que vous inspire le titre de cette lettre pastorale dans le temps de changement que nous expérimentons?
3. À la toute fin de cette lettre pastorale, on nous souhaite "*une année pleine de foi*". Comment pourrions-nous reconnaître que ce souhait est en voie de réalisation?
4. Au milieu de la page 2 et au bas de la page 4, il est question de la paroisse. Comment appréciez-vous ce qu'on en dit?